

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. 26 novembre. Prédication sabbat, Exode 20, 8-11 ; Exode 23, 12 et Deutéronome 5, 12-15

1 En France, le repos hebdomadaire est régi par une loi promulguée en 1906, qui accordait à tous les salariés de l'industrie et du commerce un repos de 24 heures consécutives après six jours de travail. Dans l'article 2 de cette loi, il est stipulé que le repos hebdomadaire doit être donné le dimanche. Cette loi est toujours en vigueur. Elle a connu des aménagements (on est passé de 24 à 35 heures consécutives). Elle connaît un certain nombre de dérogations. Elle constitue aujourd'hui encore la base de notre organisation sociale du temps. Certes elle se trouve dans le collimateur de nombreux pourfendeurs du repos dominical qui la jugent incompatible avec la liberté du commerçant, avec les lois de la libre concurrence, et avec le supposé désir des particuliers, qui pourraient ainsi accéder aux centres commerciaux afin de sacrifier à la consommation qui semble être devenu un des cultes dominants de notre Occident matérialiste. Si l'on y réfléchit bien, cette législation n'est que l'inscription dans le droit du sabbat hébraïque, à un jour différent du samedi, il est vrai, ce qui en un sens constitue l'une des plus importantes contributions du judaïsme à l'humanité.

2 Mais d'où vient-il ce sabbat ? Il faut se tourner vers la Mésopotamie, vers Babylone, dans des civilisations où le rythme des semaines était lié à la lune. Le sabbat, en effet, est une fête lunaire, la fête de la pleine lune, qui marque le commencement d'un mois nouveau. Cette pleine lune était définie comme « jour d'apaisement du cœur » (des dieux) ; on ne devait faire aucun travail ce jour-là. La lune a des quartiers, quatre phases, quatre semaines. Et à chaque phase de la lune, il n'est pas exclu qu'on ait rendu un culte à cet astre et sans doute on évitait toute activité, par peur et par respect de la divinité : les dieux se reposent, ne les dérangeons pas ! Les enfants d'Israël, durant la période d'exil à Babylone, ont suivi cette pratique du repos hebdomadaire et en ont fait un élément essentiel de la loi qui régit le peuple hébreu. En même temps ils ont abandonné toute référence à un culte lunaire pour y substituer le souvenir de l'Eternel, du Dieu des Pères. « Souviens-toi du sabbat pour le sanctifier. » Prends le temps du sabbat pour te souvenir de ton Dieu. Prends du temps pour faire mémoire de Dieu.

3 Ce sabbat, on le trouve à plusieurs reprises dans la Torah.

On le trouve en Exode 20. Le commandement renvoie au récit de la Genèse : « Car en six jours, Dieu a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, mais il s'est reposé le septième jour. Voilà pourquoi Dieu a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié ». Le sabbat est référé au Dieu créateur. Dieu œuvre six jours et il se repose le septième. Dieu est tout-puissant au sens où il met une limite à sa puissance. Dieu, c'est une force qui sait se contenir. Il agit et ensuite il trouve sa joie à faire une pause et à regarder ce qu'il a fait de bon. Ce qu'il a fait a du sens. Il y a là une leçon pour l'homme. Pour le croyant, en fin de compte, Dieu c'est une puissance qui donne du sens et c'est un sens qui est porté par la puissance. Les deux s'articulent tout comme s'articulent le travail et le repos. Il y a un temps pour tout ; un temps pour agir et un temps pour ne pas agir. Il y a un temps pour se donner de la peine et un temps pour prendre son temps. Un temps pour déployer de l'énergie et un temps pour contempler et pour vaquer.

Deuxième occurrence en Exode 23, 12 : « pendant six jours tu feras tes travaux, et le septième jour tu chômeras, afin que se reposent ton bœuf et ton âne et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger. » Ce qui justifie ici la pratique sabbatique, c'est uniquement une préoccupation humanitaire et sociale. Comme toi, l'étranger, la servante et même les animaux domestiques ont besoin de repos. Comme toi : tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est la règle d'or : applique à autrui la manière dont toi-même estime devoir être traité.

Dans le Deutéronome (5, 12-15) enfin, le croyant est renvoyé à l'expérience de l'Exode : il faut concéder aux serviteurs, aux esclaves le repos sabbatique en faisant mémoire de la condition d'esclave qui était celle du peuple hébreu. On est renvoyé au Dieu sauveur qui est intervenu pour libérer ses enfants de la servitude et de l'exploitation. Le sabbat est un jour où les différences sociales disparaissent. Les rapports d'exploitation et de domination sont provisoirement abolis. Tous, maîtres, ouvriers, esclaves apparaissent égaux devant Dieu et communient dans un même repos. Le sabbat constitue une libération face aux pesanteurs de la société ; les plus faibles sont affranchis des contraintes que les plus puissants font peser sur eux. Chaque sabbat renouvelle donc, rend présente l'expérience de libération vécue par les hébreux lors de la sortie d'Egypte. Le sabbat révèle en dernière analyse la véritable identité de Dieu : un libérateur, porteur d'un projet de vie et de salut pour l'homme, parce que, bien sûr, c'est le sabbat qui est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat.

4 L'homme comment peut-il vivre le sabbat ?

D'abord, il l'attend. Le sabbat inaugure un rapport spécifique au temps. La venue du sabbat signifie que nous ne sommes pas condamnés à la monotonie, au labeur, à la peine sans cesse recommencée. Le sabbat, c'est l'attestation de l'espérance. Le sabbat vient changer la vie. Il suscite une impatience.

Le sabbat, ça se prépare. Une fête ne va pas sans préparatifs. Pour certains, c'est même le meilleur moment. La tradition juive insiste particulièrement sur les préparatifs du repas : les mères juives se mettent aux fourneaux dès le jeudi soir, on fait le ménage et on dresse une table de fête.

Parce que le sabbat, on l'accueille, comme un fiancé accueille sa fiancée. Comme dit l'hymne du sabbat ; « allons au-devant de la fiancée, le sabbat vient à nous : allons le recevoir ». On allume des lumières, on chante, on prie, on partage un repas de fête.

Le sabbat, on le savoure. Un jour est donné. Attention : le sabbat n'est pas orienté seulement vers des buts spirituels ou religieux. C'est une journée du corps aussi bien que de l'esprit ; bien-être et plaisir font partie intégrante de l'observance du Shabbat. L'homme tout entier, avec toutes ses facultés, doit participer à cette bénédiction. Le sabbat est là pour la recreation du corps, de l'intelligence, de l'âme. C'est un jour de rupture, un jour de joie et de recueillement, où toutes les préoccupations de la semaine peuvent et doivent être laissées de côté. C'est un temps qui sort, qui nous sort de l'ordinaire.

D'ailleurs on se sépare du sabbat, au cours d'un rite familial, à l'issue duquel on éteint une bougie avec quelques gouttes du vin de la fête. Une nouvelle semaine commence avec ses travaux, ses peines et ses soucis.

5 De la sorte, l'existence d'un temps sabbatique, c'est le rappel de votre vocation à la liberté, au repos, à la paix. Il induit un certain rapport au temps, assurément, et finalement un rapport à l'éternité. Le sabbat introduit dans l'existence une dimension essentielle, dont le monde contemporain, livré à la démesure, doit absolument prendre conscience. Il est anticipation d'un jour à venir "qui sera tout entier sabbat et repos pour une vie du monde qui vient". À un projet de vie obsédé par la satisfaction du besoin, par le culte de la croissance, par l'obsession de la performance, il oppose une vision d'avenir liée à une plénitude accordée gratuitement. C'est un avant-goût de l'éternité. Le septième jour est « un palais dans le temps » que nous-mêmes pouvons bâtir avec les matériaux que nous tirons de notre âme, de notre joie, de tout ce qui est incommunicable.

6 Vivre le septième jour, vivre un temps sabbatique, est un art. Un art pourvoyeur de paix et de sérénité, de calme et de tranquillité. Les choses ne changent pas le septième jour. Mais c'est le rapport aux choses et à la vie qui change. Le sabbat, c'est une trêve. Nous pouvons toute la semaine peser notre richesse ou nous inquiéter de notre pauvreté, mettre en balance nos succès et nos défaillances, mesurer le pas qui nous rapproche de nos ambitions, ou qui nous en éloigne. Mais un jour nous est donné pour un autre regard sur les choses, sur les êtres, sur le monde. Que serait un monde sans sabbat ? Un enfer voué au travail et à la consommation. Peut-être bien notre monde de burn-out et de dépression. Le Shabbat est un jour de paix. En ce sens il est plus qu'un armistice, plus qu'un entracte, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur l'éternité et sur la vie en Dieu. Ce jour que fit le Seigneur, est un jour d'allégresse et de joie. A nous de le savourer sans modération !

AMEN